

L'épreuve orale, outre les capacités de compréhension et d'expression orale qu'elle nécessite, exige les mêmes qualités de synthèse et de structuration que l'épreuve écrite.

1/ SUJETS PROPOSÉS

Les documents sont choisis soit dans des quotidiens ou magazines en langue anglaise soit sur Internet et peuvent être amendés essentiellement pour adapter la longueur qui est de 450 mots en moyenne (environ 4 minutes d'audition).

Ils sont choisis de façon à ce que l'aspect "langue écrite" ne pose pas trop de difficulté à l'écoute et que le vocabulaire ne soit pas trop spécialisé ou technique.

Ils ne sont, en principe, ni trop abstraits ni trop scientifiques et peuvent porter sur tout sujet d'actualité.

Les documents sont enregistrés à vitesse normale d'élocution.

2/ DÉROULEMENT DE L'ÉPREUVE

Un groupe de candidats est convoqué à une heure précise. Après l'appel de leur nom, ils sont introduits dans le laboratoire de langues où le déroulement de l'épreuve et le fonctionnement des appareils leur sont expliqués.

Chaque candidat entend le document 3 fois, sans pouvoir arrêter, ni revenir en arrière. Lorsque le temps imparti pour l'écoute et la préparation est écoulé (environ 30 minutes), les étudiants sont accompagnés à la salle où l'examineur les attend. L'interrogation dure au maximum 30 minutes.

3/ TRAVAIL ATTENDU DE LA PART DES CANDIDATS

PRÉPARATION EN LABORATOIRE

Lors de l'écoute, le candidat doit prendre des notes sur les données, les faits, les idées exprimées dans le document à partir desquels il doit prévoir, pour son interrogation avec l'examineur, deux types d'exercice.

- Un compte-rendu.
Ce compte-rendu, synthétique et structuré, permettra à l'examineur de juger de son degré de compréhension orale et de ses capacités à discerner les idées essentielles.
- Un commentaire personnel.
Ce commentaire pourra porter sur le sujet du texte globalement ou, plus ponctuellement, sur un aspect ou plusieurs éléments ayant particulièrement retenu son attention.

PRESTATION DEVANT L'EXAMINATEUR

Attitude et comportement

Lorsque le candidat est introduit auprès de l'examineur, il doit présenter spontanément son compte-rendu, puis son commentaire personnel (10 minutes de présentation autonome n'est pas suffisant, 15/20 minutes est la durée idéale), le reste du temps sera consacré à une conversation, soit sur un sujet du document, soit élargie à d'autres sujets, entre le candidat et l'examineur.

Sont attendus :

- des qualités réelles de communication : avec des capacités de structuration, de synthèse et l'annonce d'un plan,
- un exposé vivant par opposition à un exposé lu et/ou débité platement et d'un air "contraint", sans contact avec l'examineur,
- une capacité, dans la partie commentaire, à prendre du recul par rapport au document, à élargir les notions en donnant d'autres exemples et en exprimant des idées personnelles,
- un effort pour donner des références culturelles et de civilisation,
- une capacité à défendre des points de vue de façon claire et compréhensible.

Sont particulièrement appréciées :

- une prononciation correcte,
- une certaine richesse de langue,
- une certaine aisance et spontanéité dans la communication.

À l'inverse, il n'est pas acceptable que le candidat :

- attende qu'on lui pose des questions pour s'exprimer ou réduire sa prestation spontanée à un minimum,
- prétexte de l'absence d'intérêt que lui inspire le texte pour justifier la pauvreté de sa prestation,
- produise un commentaire "plaqué" sur un sujet n'ayant aucun rapport mais sur lequel il a plus d'idées,
- restitue en "vrac" et de façon non structurée les notes prises au cours de l'écoute même si celles-ci s'avèrent très complètes,
- escamote une partie de l'épreuve (commentaire personnel par exemple),
- essaie de mettre "de la poudre aux yeux" en parlant beaucoup pour ne pas dire grand-chose (ce qui est parfois le cas d'étudiants parlant la langue couramment).



LV

CONCOURS COMMUN INP

RAPPORT DE L'ÉPREUVE ORALE DE LANGUE VIVANTE ANGLAIS

Cette année encore, on a pu constater des progrès dans la maîtrise de l'épreuve, notamment une meilleure connaissance du format ainsi que plus de maturité, de présence et d'aisance. De l'avis de nombre d'examineurs, la plupart des candidats ont fait preuve d'un comportement approprié et de bonnes qualités de communication. La majorité semble avoir pris conscience de l'importance de la langue étrangère pour un scientifique. L'anglais, même s'il reste simple, est de meilleure qualité.

I - NIVEAU DE PRÉPARATION À L'ÉPREUVE, AUTONOMIE DE TEMPS DE PAROLE

Les examinateurs, cette année, ont pour la plupart constaté avec satisfaction que le format de l'épreuve était relativement bien maîtrisé et l'autonomie de temps de parole nettement en progrès pour la majorité des candidats. La plupart parlent au minimum dix minutes, un certain nombre parvient à quinze et d'autres, beaucoup plus rares néanmoins, à vingt minutes.

La plupart des candidats sont capables de s'acquitter de la totalité de l'exercice dans le temps imparti. On ne signale plus que de rares candidats incapables de produire un commentaire par manque de temps et très rares sont, à présent, ceux ou celles dont le niveau d'anglais est tel qu'il ne leur permet pas de satisfaire aux exigences de l'épreuve.

Cependant, on signale encore des cas de candidats surpris d'apprendre que leur prestation orale en autonomie est supposée durer une vingtaine de minutes. La majorité fait néanmoins l'effort de développer des idées supplémentaires lorsque cela leur est demandé. Ceci semble être dû au fait que leurs séances d'entraînement en cours d'année sont plus courtes. Sans doute faudrait-il trouver un moyen d'adapter le temps d'entraînement aux conditions réelles d'examen afin que les candidats ne pâtissent pas de ce handicap.

Nous rappelons qu'un temps de parole en autonomie de 15 à 20 minutes est attendu.

II - COMPORTEMENT, APTITUDE À LA COMMUNICATION

Malgré le contexte stressant du concours, les candidats, même de niveau moyen, voire faible, ont montré, cette année, plus de facilité à communiquer efficacement avec les examinateurs et une plus grande aisance à établir avec eux un contact visuel.

La majorité des candidats présente une attitude positive et répond aux questions avec bonne volonté. Certains, cependant, ont un volume sonore trop bas, ce qui rend la compréhension de leur propos difficile (surtout cette année, avec la contrainte du port du masque). Dans un avenir plus proche qu'ils ne croient (entretiens de recherche de stage notamment), ils seront amenés à s'exprimer oralement de façon professionnelle et convaincante. Il est temps de s'affirmer au lieu de se complaire dans le cocon confortable du contexte scolaire.

La vitesse d'élocution est aussi mieux adaptée, dans l'ensemble, même si quelques candidats ne parviennent toujours pas à ralentir un débit rendu rapide par le stress. Il faut prendre conscience de ce phénomène qui est inhérent à toute prise de parole en public et s'efforcer de le dominer.

La vitesse d'élocution doit être celle qui permettrait à un auditoire de prendre des notes.

Peu de candidats, à présent, lisent leurs notes, même si elles sont souvent rédigées en grande partie, ce qui est le cas la plupart du temps. Il n'est pas recommandé, d'ailleurs, de rédiger les notes de façon exhaustive, au risque de manquer de temps pour s'acquitter de l'ensemble de la tâche – ce qui augmente le stress. *Mieux vaut s'entraîner à formuler des phrases correctes à partir de notes non entièrement rédigées.*

Même si cela n'est pas toujours aisé, une attention toute particulière devrait aussi être accordée aux tics de langage (par exemple des « euh » très fréquents) qui sont vraiment gênants pour l'auditeur ou corporels (manipulation frénétique du stylo) qui trahissent l'anxiété.

Il est signalé que certains candidats parlent vraiment trop peu, ceci n'étant pas dû à la difficulté du document ou à leur niveau de langue. On peut arguer d'un tempérament ou d'un trait de caractère mais il est des moments dans la vie – et notamment professionnelle – où il faut s'efforcer de dépasser certaines difficultés personnelles.

On signale aussi l'attitude désinvolte de certains candidats refusant de développer leurs réponses forçant ainsi l'examineur à multiplier les questions afin de les pousser à s'exprimer. Cette attitude n'est pas acceptable car parler est le but de la présence des candidats à l'oral !

Nous recommanderons enfin aux candidats de ne pas jeter régulièrement un coup d'oeil anxieux à leur montre ou chronomètre au cours de leur prestation afin de voir s'ils doivent « allonger la sauce ». Ils ne sont plus en phase d'entraînement où l'utilisation de ces outils est tout à fait justifiée mais en phase d'évaluation où ils sont censés être prêts.

Nous insistons sur le fait que les examinateurs s'attendent à assister à une prestation digne d'un futur ingénieur. Il est important d'avoir de la présence et de savoir présenter ses idées avec assurance même avec un niveau de langue moyen.

Nous rappellerons, comme les années précédentes, que les situations de présentation orale sont des situations professionnelles. Il faut donc s'y entraîner très sérieusement et ce, d'autant plus que l'on est sujet à la timidité, au stress et aux difficultés linguistiques. Pour un ingénieur, il en va de son avenir professionnel.

Nous rappellerons aussi que les futurs ingénieurs doivent s'imprégner de l'idée que, le « savoir être » est aussi important que le « savoir-faire ».

III - STRUCTURATION, CONTENU, TRAITEMENT DU SUJET

COMPTE-RENDU

La compréhension orale est, dans l'ensemble, satisfaisante et s'améliore d'année en année. La raison en est sans doute la multitude de moyens (Netflix, YouTube, etc.) dont les candidats disposent actuellement pour entendre de l'anglais.

Néanmoins, nombre de candidats restent gênés par d'importantes lacunes lexicales et une maîtrise de la langue insuffisante pour comprendre des détails importants tels que les chiffres ou certaines subtilités, notamment les titres qui ne donnent pas toujours une idée précise du contenu du document. Nous conseillerons aux candidats de concentrer toute leur attention sur le contenu du document et de ne pas se bloquer sur un titre qu'ils ont du mal à comprendre (ni d'essayer de le répéter !) car les prestations hors sujet sont souvent dues à une mauvaise compréhension du titre. Ne pas oublier que très souvent, en anglais, le contenu éclaire le titre plus que le titre n'éclaire le contenu.

L'entrée en matière est une pierre d'achoppement pour beaucoup de candidats. Elle est souvent très maladroite. Certains se contentent de citer les sources. D'autres (un grand nombre) utilisent une « accroche » si sophistiquée et si « tirée par les cheveux » que l'examineur en vient, pendant un instant, à se demander s'il s'agit bien du document prévu.

Il faut simplement présenter le sujet en le contextualisant, c'est-à-dire en le mettant en perspective de façon simple et claire.

Les examinateurs notent, comme chaque année, que le point de vue du journaliste et le ton de l'article sont rarement relevés. Ce sont cependant des points d'analyse importants qui peuvent être utiles pour le commentaire.

On note des efforts de structuration du compte-rendu chez certains candidats qui annoncent un plan mais, chez la plupart, la restitution se fait encore de façon purement chronologique : idées, faits, exemples, sont souvent accumulés de façon linéaire tels qu'ils ont été notés au fil de l'écoute, simplement articulés par des *also* et des *then*. Les idées clés sont rarement réorganisées par croisement d'éléments pertinents.

Les idées ne sont pas suffisamment reformulées (parfois des phrases entières du document sont répétées). On note que lorsque, absence de structuration et reformulation insuffisante des idées se combinent, la logique du texte a du mal à transparaître. Or, rares sont les candidats capables de s'extraire d'une restitution pure et simple d'éléments entendus pour prendre du recul, les analyser, se les approprier et les reformuler simplement pour faire apparaître une problématique claire à partir de laquelle un commentaire pourra être tissé.

Il faut s'efforcer de faire ressortir la problématique du document de façon structurée, en reformulant les idées et en marquant les transitions par des mots de liaison adéquats.

Nous attirons l'attention sur le fait que cette partie de l'épreuve est un compte-rendu et non un résumé. On trouve des compte-rendus trop généraux manquant de nuances et de précisions. Les approches trop distanciées peuvent verser dans l'interprétation. Par ailleurs, cette partie de l'épreuve permet de juger du niveau de compréhension orale de l'étudiant ainsi que de son niveau d'expression orale (l'écrit permettant de juger de son niveau de compréhension écrite et de production écrite, les quatre compétences étant ainsi jugées lors du concours).

COMMENTAIRE

Quelques examinateurs ont eu la satisfaction d'entendre des commentaires argumentés et bien structurés de la part de candidats qui, de plus, ont su justifier leurs propos, lors de l'échange, de manière convaincante. Certains candidats, possédant une solide culture générale, ont pu illustrer leur démonstration d'exemples précis et originaux. D'autres ont fait montre d'un assez bon niveau de réflexion malgré un manque de connaissance des réalités économiques et politiques actuelles.

Cependant, dans l'ensemble, les commentaires ont été jugés décevants, peu originaux, présentant une problématique très générale, très « plaquée », très descriptive et sans approche analytique (par exemple : *What is the situation of racism in the world? How can we solve climate change?*).

Selon la plupart des examinateurs, le commentaire consiste souvent en un catalogue d'exemples. Beaucoup de candidats se contentent d'un plan simpliste du type : points positifs et points négatifs ; pour d'autres, le commentaire permet simplement d'avancer des opinions personnelles sans les accompagner d'exemples et souvent non fondées sur de réelles connaissances culturelles.

Parmi les écueils principaux cités concernant cette partie de l'épreuve :

le commentaire plaqué

Certains candidats plaquent leur commentaire sur le document de référence, pratiquant alors un « rebrassage » des points essentiels, produisant ainsi un exercice purement stérile n'engageant aucune réflexion personnelle particulière, ni piste d'investigation ou d'analyse.

Un nombre non négligeable de candidats reproduit les arguments présents dans le document oral et n'arrive pas à s'en détacher. Le commentaire se transforme dès lors en une restitution, ce qui fait l'objet de la première partie de l'épreuve.

Certains, prenant prétexte d'un simple mot dans le texte de référence, plaquent un commentaire s'inspirant des thèmes traités au cours de l'année.

D'autres cèdent à une tendance relativement partagée à réciter de petits « couplets » sur des thèmes bien connus comme la technologie ou l'environnement. (Cette année, ces candidats ont rebondi sur la moindre mention du réchauffement climatique ou de la pandémie de Coronavirus pour centrer leur commentaire sur ces sujets qu'ils avaient manifestement étudiés.)

D'autres encore, toujours prenant prétexte de quelques mots dans le document de référence, se sont inspirés du sujet de l'écrit de cette année, sur le télétravail, pour bâtir des commentaires bien évidemment hors-sujet le plus souvent.

Nous rappelons que, dans cette partie, on attend un commentaire personnel portant sur le thème du document de référence.

Parmi les maladresses rencontrées dans la présentation du commentaire, nous citerons :

la liste d'idées

Nombreux ont été les candidats, cette année, à ne pas proposer de problématique pour le commentaire, se contentant de donner, en plusieurs points, leur avis sur le texte ou de présenter une simple liste d'éléments. Même si des idées intéressantes peuvent ainsi être exprimées, le commentaire manque de consistance et d'unité. Si le candidat ne formule pas une problématique, c'est à dire un problème à résoudre, il lui est impossible d'avancer des points de vue convaincants.

Il faut donc présenter une problématique et y répondre en organisant et hiérarchisant ses arguments en parties et sous-parties tout en accompagnant l'argumentation d'exemples pour démontrer la validité de la problématique proposée.

le commentaire vague

On a pu écouter des commentaires « fourre-tout » sans fil directeur ou qui ne s'appuient pas suffisamment sur des exemples concrets, ce qui les rend vagues.

Rares sont les candidats qui cherchent à exploiter leurs connaissances et leur culture personnelle pour enrichir leur commentaire. Ils tombent donc souvent dans la platitude. Par exemple : citer des initiatives comme “the Ocean Cleanup” est bien plus percutant que de se contenter de “against pollution, we should recycle our waste”.

On déplore, surtout, que bon nombre de candidats manquent d'idées ou ne semblent pas avoir été préparés à les développer et/ou à les illustrer par des exemples bien étayés, ce qui rend leur commentaire superficiel et banal. Ils sont démunis lorsque qu'ils doivent justifier leurs arguments.

De même, les candidats ne savent pas toujours défendre leur point de vue de façon cohérente et considèrent certaines prises de position comme universellement acceptables. Donald Trump, par exemple, est vertement critiqué par les candidats comme si cela allait de soi, mais sont incapables d'expliquer les raisons de leur prise de position. Un point de vue qui n'est pas réfléchi et argumenté n'est pas une opinion, c'est un préjugé.

Les idées elles-mêmes sont souvent rebattues. De rares candidats démontrent par la variété et la pertinence de leurs arguments personnels qu'ils suivent l'actualité et lisent la presse régulièrement. Il existe un vrai fossé entre les candidats qui possèdent une solide culture générale et qui sont capables d'illustrer leur démonstration à l'aide d'exemples précis et originaux et ceux qui n'ont aucune idée de l'actualité et qui s'en tiennent à des platitudes sur le sujet proposé.

Certains candidats manquent de références culturelles les plus basiques (par exemple, un candidat ne pouvait pas donner le nom du Premier Ministre britannique et l'appelait « the British president »).

Le manque de connaissances de l'actualité, y compris l'actualité française, est parfois criant : très peu de candidats ont, par exemple, entendu parler de la polémique du sapin de Noël à Bordeaux – ce qui était le sujet de l'un des documents. Même si les études en classes préparatoires sont exigeantes, il est du devoir d'un étudiant (et citoyen) de s'informer un minimum sur ce qu'il se passe dans le monde.

On remarque aussi que nombre de candidats ont peu de connaissances de base dans les domaines scientifiques et surtout peu de recul (notamment sur les questions d'éthique, de développement durable, etc.). Certains candidats se justifient en disant qu'ils consacrent tout leur temps à leurs études !

Il est impératif de s'informer de l'actualité tout au long de l'année et pas seulement en vue de passer des examens... Un futur ingénieur, comme tout citoyen, doit avoir une culture générale correcte, lui permettant d'exprimer une opinion sur n'importe quel sujet sociétal ou d'actualité.

Les examinateurs déplorent enfin que nombre de candidats (environ la moitié d'entre eux) ne développent pas vraiment de conclusion ou proposent une conclusion mal maîtrisée comme la répétition de passages du commentaire.

Nous rappelons, comme chaque année, qu'il est important de formuler une conclusion pertinente même si elle doit être succincte.

Nous ajouterons enfin qu'il est important de préparer une formule qui permettra de marquer clairement la fin de la prestation. Trop de candidats terminent leur prise de parole par un silence abrupt, très maladroit.

Il ne faut pas oublier qu'un bon entraînement à la gestion du temps de préparation est nécessaire pour permettre de s'acquitter de la tâche dans le temps imparti. Dans beaucoup de cas, le commentaire est plus court et moins réussi que le compte-rendu et la conclusion inexistante en raison d'une maîtrise insuffisante de la gestion du temps.

ENTRETIEN

L'entretien est une partie essentielle de l'exercice qui permet de juger de la capacité des candidats à dialoguer, à exprimer des idées personnelles, à justifier leurs points de vue et les défendre, voire à accepter de les nuancer au fil du dialogue, ce qui n'est pas facile et relève d'une certaine politesse relationnelle qu'il faut savoir acquérir.

C'est la seule partie de l'épreuve qui ne soit pas une expression dirigée et préparée à l'avance et qui permette au candidats de s'exprimer spontanément. C'est là que se révèlent le tempérament, la personnalité et les véritables capacités de communication qui sont à dissocier des compétences purement linguistiques. Ce sont ces capacités de communication qu'il faut mettre en jeu en contexte professionnel dans lequel les élèves des Écoles sont projetés dès leur recherche de stage en début de première et/ou deuxième année !

Dans le cas de l'entretien au concours, comme dans les situations professionnelles, ce ne sont pas toujours ceux qui possèdent le plus de connaissances linguistiques qui tirent le mieux leur épingle du jeu. On peut être compétent en langue mais timide ou réfractaire à la communication. Or, il faut savoir accepter le débat, faire preuve d'assurance, de capacité à affirmer ses convictions.

Les meilleurs en langue ne sont pas nécessairement les meilleurs en communication.

Les candidats doivent prendre cette partie entretien comme un entraînement leur permettant de prendre conscience de leurs points forts ou faibles afin de pouvoir y remédier.

L'entretien doit faire l'objet d'un entraînement spécifique au même titre que les autres parties.

V – NIVEAU DE LANGUE

QUALITÉ DE LA LANGUE ORALE

De l'avis unanime des examinateurs, le niveau des prestations orales s'améliore d'année en année mais, comme nous l'avons déjà dit, cela concerne surtout l'aisance dans la prise de parole et la communication. C'est un point très positif, mais qui, comme nous l'avons remarqué ces dernières années, ne semble pas vraiment s'accompagner de progrès tangibles au niveau de la maîtrise de la langue elle-même, c'est-à-dire au niveau lexical et grammatical.

Pour la phonologie, une certaine amélioration est constatée, certainement due à une exposition plus importante à la langue anglaise via les plate-formes de streaming, Netflix, etc. Néanmoins, des problèmes importants subsistent et, notamment, une tendance persistante à garder un schéma intonatif français : monocorde et non modulé. Les accents de mots ne sont pas non plus respectés dans la plupart des cas et sont souvent placés sur la dernière syllabe, comme en français.

Donc, dans l'ensemble, les candidats continuent, comme nous l'avons déjà pointé les années précédentes, à parler anglais avec l'accent français.

Parmi les problèmes très persistants : les « h » parasites sont toujours très nombreux, - toujours beaucoup de confusions sur les sons « i » et « ai » : pour de très nombreux candidats des mots aussi courants que « wind » sont prononcés : « waind » (un exemple parmi tant d'autres : la prononciation du « th » en « z »).

Les terminaisons passé « ed » ne sont, très souvent, pas prononcées. Faute de prononciation ou de grammaire ?

L'outil phonétique qui permet de façon si simple d'aborder l'assimilation des sons d'une langue étrangère semble avoir été définitivement rejeté !

Nous rappellerons encore que l'on attend des candidats un minimum d'efforts pour respecter le schéma intonatif, l'accentuation de mots et les sons de l'anglais.

LEXIQUE

Le niveau lexical est très variable selon les candidats. Il peut être assez riche et précis lorsque le document porte sur des thématiques courantes vues en cours (ex : le changement climatique). Mais à l'exception de quelques candidats ayant un excellent niveau de langue, la plupart disposent d'un vocabulaire basique avec lequel il leur est possible de communiquer, parfois avec facilité. Donc ils/elles s'en contentent ! On note alors peu de variété dans le choix des mots : *good/bad consequences; terrible.*

Pour certains domaines dont le lexique n'est pas maîtrisé (parfois même le domaine quotidien), les examinateurs relèvent abondance de barbarismes et de calques chez de nombreux candidats peu rigoureux... Quelques exemples : *producter, convocation, delocalisation, sympatic, looking for an employ, commercant, an important evenement, during the pandemie, the publicities, 80% of women subiss, this kind of comportement, a changement, this controverser, to live in calm, etc.*

Les particules de termes comme : *depend on be responsible for, succeed in, at the same time, prevent from*, font aussi l'objet de calques du français ainsi que des expressions comme : *take/make a decision*. Sont aussi relevées les confusions très fréquentes : *lifestyle/life ; security/safety ; place/space ; cited /quoted ; gain/earn ; pass/spend ; actually/currently ; product/produce ; contact/touch ; association/organisation ; regime/diet ; easy/easily, prevent /avoid ; prevent/warn; learn/teach, to produce/a product, politics/a politician, benefit/profit, economic/economical, damage/damages, raise/rise, improve/increase, society/firm, etc.* La liste n'est bien sûr pas exhaustive ! On note toujours les problèmes concernant les faux amis : *actually, actual, etc.*

Les champs lexicaux de base, qui ne devraient normalement pas poser de problème sont souvent d'une grande indigence, ce qui semble encore plus gênant dans les domaines technologiques ou scientifiques où les calques sont légion : *scientific/scientist, experience/experiment, biological/organic, etc.*

D'ailleurs, et c'est une constante, le lexique lié aux domaines de l'ingénierie (les énergies, l'intelligence artificielle, la programmation, le développement durable, l'environnement...) n'est absolument pas connu de la plupart des candidats.

De même, quasiment aucun candidat ne connaît le vocabulaire qui lui permettrait de présenter son domaine d'études. Personne ne sait dire « classe prépa » ou « concours », très peu savent traduire « chimie », « aéronautique » ou « industrie pharmaceutique » par exemple.

Il est important de préparer les étudiants à parler de leurs études et de leur spécialité en leur permettant d'acquérir un minimum de vocabulaire scientifique.

Quant au lexique structurel (mots de liaison, verbes introducteurs, termes d'opinion, de contraste) visant à introduire une idée ou une partie, il est également très pauvre. Les formules propres au commentaire de texte devraient être assimilées si l'on veut être en mesure d'aborder l'exercice correctement et efficacement.

Un certain nombre d'examineurs notent, avec satisfaction, un progrès dans la connaissance et l'emploi des mots de liaison mais dans de nombreux cas encore, ce point n'est pas suffisamment maîtrisé.

Les problèmes de registre sont à prendre très au sérieux. On ne s'exprime pas de la même manière partout, avec n'importe qui et en n'importe quelle circonstance : un mot comme *stuff* – vocabulaire très familier – n'est pas de mise dans le contexte d'une épreuve orale universitaire. Il en est de même pour les contractions familières : *gonna, wanna*. S'il est bon de les connaître pour comprendre la langue familière, les utiliser dans le contexte d'une épreuve formelle est totalement déplacé !

Les candidats doivent fournir un gros effort d'acquisition et/ou d'enrichissement de vocabulaire. Ce type de concours ainsi d'ailleurs qu'une carrière d'ingénieur de niveau international ne peuvent pas être abordés sans faire l'effort de s'exprimer dans la langue étrangère choisie de façon correcte.

GRAMMAIRE ET SYNTAXE

Si l'impression générale est celle d'une amélioration globale des prestations orales, ce n'est certes pas dû à des progrès dans le domaine grammatical ! Les erreurs grammaticales les plus basiques sont souvent faites par des candidats communiquant avec aisance. La liste, non exhaustive d'erreurs citées ci-dessous, va :

du classique

- de l'oubli des «s» aux 3e personnes du singulier ou du pluriel régulier, ou des p. passés,
- de l'absence d'accord sujet-verbe (*other countries does..., it have..., etc.*),
- du mauvais emploi des déterminants (*the science plays an important rôle..., the Europe, the China*),
- de l'emploi d'auxiliaires modaux doublés d'un auxiliaire normal (ex : *do + can*),
- de la non-maîtrise du discours indirect (récurrente dans la formulation de la problématique),
- des erreurs d'emploi des temps, notamment avec *for, since et ago* (un exemple parmi d'innombrables autres : *this problem is studied since the 2010s*),

jusqu'à

- la non-concordance des temps,
- la non-maîtrise du passif (*it is create*) ainsi que de la proposition infinitive (*he wants that...*),
- la non-maîtrise de l'interrogation indirecte, ainsi que de la formation des questions,
- la non-maîtrise des verbes irréguliers,

en passant par

- le non-respect des pluriels irréguliers (*childs, childrens*) ou des comparatifs (*more greener*),
- les confusions de relatifs (*who/which*) ainsi que des particules,
- les « s » aux adjectif (*the news generations*) et l'adjectif suivant le nom qualifié (*This example very important was given ...*),
- la mise au pluriel des indéterminables,
- l'ordre des mots dans les composés: (*exploration space...*).

Les grands classiques sont toujours d'actualité : mauvais emploi de *much* et *many*, *less* et *fewer*: (*less*

people, less and less candidates), ainsi que les quasi systématiques: *the same ... than/ that/ like*.

Parmi les problèmes signalés de longue date, on continue à pointer l'incapacité quasi générale des candidat.e.s à exprimer un «on» indéfini soit par un passif, soit par *you*, soit par *they* selon le cas et non systématiquement par un *we* aussi aberrant que stupide, lorsqu'on entend : « *in America, we...* ». Comment comprendre que ce point ne soit pas plus pris au sérieux ?

Nous ne nous laisserons pas de répéter qu'une très sérieuse (re)mise à niveau s'impose pour la grande majorité des candidats, concernant tous les aspects de la grammaire et de la syntaxe.

Nous avons souvent pointé l'importance du « savoir- être », ce qui ne signifie pas qu'il doive se substituer au « savoir-faire ».

CONSEILS GÉNÉRAUX POUR LA PRÉPARATION À L'ÉPREUVE

POUR AMÉLIORER LE COMPTE-RENDU ET LE COMMENTAIRE

- S'entraîner à présenter les idées de façon structurée : prévoir une introduction, une conclusion personnelle et soigner les transitions. Pour cela, apprendre le sens des mots de liaison et les utiliser de façon appropriée. Indiquer le plan du commentaire et le suivre.
- Essayer de faire un commentaire du titre s'il y a lieu.
- Eviter le ramassis de clichés, la liste de lieux communs et exprimer un point de vue personnel.
- Faire preuve d'esprit critique dans l'expression des idées et justifier ce que l'on avance.
- Renforcer ses connaissances linguistiques afin de pouvoir produire une argumentation structurée, cohérente et pertinente.
- La passivité n'a pas lieu d'être lorsqu'on passe ce type d'épreuve. À ce niveau d'études, il faut acquérir un maximum de culture générale et être capable de mobiliser ses connaissances à bon escient.

POUR AMÉLIORER LE NIVEAU DE COMMUNICATION

- Essayer de communiquer avec conviction (intonation à travailler). Dans le métier d'ingénieur, où l'on est souvent amené à diriger des équipes ou à négocier, les qualités de communication sont fondamentales. Il faut prendre confiance en soi, s'habituer à regarder son interlocuteur, à communiquer de manière fluide et à maîtriser son stress.
- Montrer de l'intérêt pour l'épreuve. Ne surtout pas utiliser l'argument selon lequel le sujet n'est pas intéressant.
- S'entraîner à acquérir plus d'autonomie langagière et à dépasser les dix minutes de temps de parole pour le commentaire.
- Ne rédiger que l'introduction, les transitions ainsi que la conclusion qui doit viser à laisser une bonne impression et prendre de la hauteur par rapport au sujet traité. La rédaction exhaustive des notes entrave l'expression : ne noter que les idées principales, la parole en sera libérée.
- De l'entrain ! Les prestations vivantes et dynamiques sont encore trop rares ! Proscrire les « euh » tous les 3 mots et les coups d'œil à sa montre !

POUR AMÉLIORER LE NIVEAU LEXICAL

- L'acquisition d'un vocabulaire précis est primordiale. Faire des fiches sur le vocabulaire des grands thèmes d'actualité et travailler par champs lexicaux (environnement, technologie, travail...).
- Afin de montrer un minimum de culture générale, faire des fiches sur les éléments de civilisation principaux des pays anglophones.
- S'assurer d'une assimilation solide du vocabulaire de base afin d'éviter les confusions : *say/tell*,

teach/learn, manage/arrive, au lieu d'apprendre des listes d'expressions sophistiquées pour en émailler son discours de façon totalement artificielle et hors contexte.

- S'assurer de pouvoir parler de ses projets ou objectifs professionnels.
- Lire la presse et des documents sur des sujets d'actualité.

POUR AMÉLIORER LE NIVEAU DE LANGUE ORALE

- S'exposer le plus possible à la langue, comme cela est rendu possible par Internet, YouTube, Netflix, etc.
- Regarder des films en VO.
- Travailler la compréhension et l'expression des chiffres, ce qui est très important pour un scientifique.
- S'exercer à prendre la parole en continu, à haute et intelligible voix, en contrôlant son débit.
- Enfin, faire un travail de fond, systématique sur la prononciation des mots, la précision des phonèmes, le rythme, l'accentuation et l'intonation !

Cet entraînement peut se faire en écoutant les informations à la radio ou sur son smart-phone, durant le petit déjeuner ou les trajets, pour ne pas perdre de temps.

Un dernier conseil : ne pas se contenter de nouvelles brutes mais écouter des débats et commentaires sur l'actualité, c'est ce qui sera le plus utile pour produire soi-même des commentaires riches et bien formulés le jour de l'épreuve.



LV

CONCOURS COMMUN INP

RAPPORT DE L'ÉPREUVE ORALE DE LANGUE VIVANTE ALLEMAND

Pour la session 2021 encore, les candidats ont témoigné d'un niveau de préparation à l'épreuve globalement satisfaisant, en dépit de quelques rares candidats qui n'étaient visiblement pas entraînés à la triple écoute d'un document sonore. Les divers sujets d'actualité proposés aux candidats ont été en général compris dans les grandes lignes. Comme chaque année, certains sujets ont posé aux candidats plus de problèmes que d'autres pour la restitution des détails, mais aucun document ni aucun sujet n'a posé de difficultés particulières de compréhension ou d'interprétation. Le nombre de prestations très satisfaisantes était en hausse cette année, tant par l'aisance dans l'expression que par les efforts réels de réflexion et d'approfondissement des idées sur les sujets abordés dans les commentaires.

La plupart des candidats ont fait, conformément aux consignes, un résumé du document, puis ont présenté spontanément un commentaire avant d'aborder la phase de discussion avec l'examinateur. Le temps de parole du candidat a tendance à s'allonger un peu, ce qui est positif, mais la prestation spontanée s'interrompt encore trop souvent au bout de 10 minutes à peine, voire moins parfois au lieu des 20 minutes attendues, le candidat s'étant contenté pour la partie « compte rendu » de présenter trop rapidement et trop vaguement les idées essentielles de l'article écouté au lieu d'en restituer les détails pertinents avec précision, ou n'ayant pas pris la peine de développer suffisamment les idées exposées dans son commentaire.

Le débit de parole de certains candidats trop nerveux qui lisent leurs notes à toute allure sans prendre le temps de poser la voix ni de regarder l'examinateur les amène également à clore trop tôt leur production orale spontanée.

Le principal problème d'un certain nombre de candidats réside dans le manque de structuration de l'ensemble de la présentation et dans une transition trop artificielle entre le résumé et le commentaire, avec des phrases telles que „Jetzt mein Kommentar“. En revanche, les résumés sont souvent plus cohérents que précédemment et les commentaires mieux structurés. On relève également moins de commentaires appris par cœur et restitués en fonction du sujet traité dans le document et de nombreux candidats ont su faire preuve de réflexion personnelle et exprimer des idées pertinentes.

Le niveau de langue à l'oral de la plupart des candidats était également globalement satisfaisant cette année. Les examinateurs n'ont rencontré que de très rares étudiants très faibles au point de ne pouvoir comprendre un document ou de faire de graves contresens. Lors de l'entretien, la communication était souvent assez aisée et les candidats s'efforçaient de répondre aux questions posées. Le lexique était globalement correctement maîtrisé, la langue manquait un peu d'expressions idiomatiques toutefois. Comme d'ordinaire, les fautes de langue les plus fréquentes portaient en

particulier sur les constructions (place du verbe, oubli de „zu“ dans les infinitives...), les conjugaisons et les participes passés („hat schicken“...), les accords entre sujet et verbe, les déclinaisons et les cas, les articles (die Unterricht, das Weltraum, das Text...) et les pluriels.

Comme pour l'écrit, il est recommandé aux candidats de se tenir au courant des grands sujets d'actualité et de société en lisant des articles de la presse germanophone et à s'en approprier le lexique, ainsi que de réviser précisément les grands points de la grammaire allemande pour éviter les erreurs grossières.

COMPTE-RENDU

Encore du progrès cette année ; les résultats sont nettement meilleurs que ceux de la session précédente, mais encore une fois, on ne peut que redire ce qui a été mentionné dans les précédents rapports à savoir entre autres que, dans cette épreuve, ce ne sont ni la qualité de la langue ni les compétences des candidats qui sont en cause, mais le manque de préparation à ce type d'exercice. Bien que les rappels des rapports précédents en fassent mention, on remarque encore que peu de candidats sont rodés au genre d'exercice et de prestations attendues par les examinateurs.

Le niveau général en langue est nettement supérieur à la moyenne (la qualité des exposés, l'élégance de l'expression et la maîtrise de la langue sont à souligner). Il est de rappeler ici, une fois de plus, et d'attirer l'attention des futurs candidats sur un point important : si l'examineur doit apprécier comme il se doit la compétence linguistique du candidat, il est également en droit d'attendre de celui-ci une bonne maîtrise de l'exercice demandé, tant sur la forme que sur le fond.

On rappelle aussi que les candidats doivent faire preuve d'originalité dans le résumé et ne doivent pas se contenter de lire le texte en reproduisant parfois les mêmes termes et expressions du document sonore. Rappelons à ce propos que la lecture des notes prises lors de la préparation, aussi correcte fût-elle, nuit considérablement à la qualité de la prestation. L'examineur attend du candidat qu'il s'appuie sur ses notes pour développer un argumentaire de façon aussi naturelle et spontanée que possible.

Il est à noter que l'examineur attend du candidat un compte-rendu cohérent et bien organisé mettant en relief les idées principales du texte, voire parfois les détails.

COMMENTAIRE

D'une manière générale et comme les autres années, les candidats ont fait preuve d'une bonne maîtrise de la langue arabe (bon niveau de l'expression, vocabulaire riche et varié). Cependant, ce critère linguistique n'est pas le seul pris en compte par l'examineur et ne saurait masquer certains travers, déjà soulignés dans les rapports précédents. On rappelle que dans cet exercice, c'est moins la qualité de la langue qui est en cause que l'organisation des arguments, la structure générale de la réflexion, la faculté de porter un regard critique sur la question et d'intégrer celle-ci dans une problématique d'ensemble.

Au niveau de la production orale, le candidat est jugé sur :

- la qualité du commentaire (qualité et organisation, pertinence/culture/mise en valeur de connaissances, aptitudes à convaincre et à dialoguer),
- la richesse lexicale (vocabulaire de base et spécifique au sujet),
- la maîtrise de la grammaire (points-clés et variété des structures),
- la bonne prononciation (intelligibilité globale -y compris rythme et débit- accentuation et intonation).



LV

CONCOURS COMMUN INP

RAPPORT DE L'ÉPREUVE ORALE DE LANGUE VIVANTE ESPAGNOL

Comme chaque année, pour l'oral du concours, les documents choisis pour l'épreuve d'espagnol se composaient d'articles de presse ancrés dans l'actualité, de l'Espagne en premier lieu mais aussi de l'Amérique latine et portaient également sur des faits de société variés, accessibles à tous et n'impliquant pas de connaissances pointues sur un sujet ou un autre.

La plupart des candidats admissibles ont montré un niveau de langue solide et un souci de précision dans le choix des mots employés et dans la variété des structures grammaticales. Les progrès constatés lors des sessions précédentes se confirment. De rares contresens ponctuels dans la compréhension des documents audios. Des commentaires de bon niveau tant sur le fond (intérêt des arguments développés, pertinence et variété des exemples choisis pour illustrer le propos) que de la forme (richesse lexicale, certaine fluidité de l'expression, correction grammaticale et complexité des structures choisies) ; un travail solide mené intelligemment, structuré à l'aide de connecteurs logiques, doté de différentes parties, étoffé d'exemples nombreux et variés, mettant en valeur l'ouverture d'esprit et la culture du candidat. Ces remarques préliminaires témoignent du sérieux de la préparation au concours.

Pour ceux dont le niveau de langue est moins solide, le travail a été parfois laborieux, en particulier lors de l'entretien. Faiblesse lexicale tout d'abord. Des barbarismes et gallicismes en tout premier lieu (« las cifras », « fixas », « sufizar », « favorizar », « una data », « una dosa », « el isoleamiento », « guerir », « la gravedad », « la población », « la consomación », « una minoridad », « rondo », « el paradoxo », « inegal », « una perta », « ambigüoso », « un aventaje »), d'autre part l'emploi de « exprimir » pour « expresar », « llevar » pour « llegar », « crear » pour « creer », « el número » pour « el número », « la falta » pour « la culpa », de « tocar » pour « tomar », « medias » au lieu de « medidas » et aussi la confusion entre, par exemple, « demasiado » et « bastante ». Treize devient « diez y tres », on note des hésitations quant au genre des mots (« la planeta »).

Erreurs grammaticales, par ailleurs, relatives aux conjugaisons (« teniaban », « se quedía », « enseñían ») pour l'imparfait de l'indicatif, pour le passé simple (« necesitó », « empezió », « muestró », « atravesió » et « conduzó »), prétérits forts imparfaitement connus (« ella trájí », « ellos reducieron », « imponó »), méconnaissance du passé composé (« han escribiendo », « ha muestrado », « se ha logra », « yo lo ha aprendido »), participes passés irréguliers (« escribido », « ponido ») et réguliers (« ha estudio »), la confusion entre « haber » et « tener » (« el suceso hubo lugar »).

Ont également été relevés, le non emploi récurrent de la diphtongue (« costa », « manifesta », « concordan »), ou son emploi indu (« muestró », « depiende »), omission de l'inflexion (« se convertió », « invertió ») ; l'oubli du subjonctif avec « sin que », « ser importante que », « ser necesario

que », « para que » ainsi que dans la subordonnée temporelle au futur (« cuando serán ») par exemple, des erreurs quant à la phrase conditionnelle avec « si » (emploi de l'imparfait de l'indicatif ou du conditionnel « si todos vivirían »)

Notons, de plus, des fautes à la première personne du présent de l'indicatif (« yo ha aprendido »), le cas du superlatif relatif (« el país el más próspero »), l'emploi de « mucho » avec un adjectif (« mucho importante ») la non apocope de l'adjectif (« un grande apoyo », « el primero problema », « una grande velocidad »), la première personne du pluriel du futur en « amos » (« estaremos »), la confusion entre « haber de » et « haber que », la faute fréquente lors de l'expression de la durée (« hay un año »), le cas des verbes en « uir » au présent (« influen »), celui de l'enclise et de la proclise (« se ayudar », « pueden se encontrar », « van a se abrir ») et du pronom relatif « cuyo » (« cuyo el problema »).

Et aussi « como si » accompagné de l'indicatif imparfait (« como si había », « como si no veíamos nada »), « ser » et « estar » confondus (« ser de acuerdo », « fue en una situación »), ainsi que « tener » et « haber » (« países que hay problemas », « haber hijos »), la voix passive avec « estar », seguir et continuar suivis de l'infinitif (« sigue ser », « continuar vacunar »), problème de « por » et « para », les formes d'obligation personnelle assorties du subjonctif (« tendrían que hayan ») et l'adjectif possessif non connu (« nos problemas »), les comparatifs (« tanto...que ») sont quelques-uns des exemples relevés lors des interrogations orales.

Comme lors des précédentes sessions, rappelons ceci :

Il est bon d'introduire le document à restituer en l'inscrivant, si possible, dans un contexte plus général. Il ne faut pas se contenter d'un résumé trop succinct. La restitution doit être complète, détaillée. Ne pas escamoter un paragraphe ou davantage. Certains candidats réorganisent le document et témoignent ainsi d'une compréhension fine de l'article en question. Éviter l'emploi de « dice que » tout au long de cette première étape de l'oral.

La deuxième étape porte sur le commentaire. Il est bon de marquer, par une phrase de transition bien trouvée, le passage à celui-là. La réflexion doit prendre appui sur le thème étudié dans l'article. Il faut évidemment éviter de plaquer son cours à tout prix si cela ne semble pas pertinent. Par contre, en faire usage peut s'avérer souvent avisé. Il faut s'efforcer d'organiser les idées retenues, d'étoffer le contenu du commentaire par le biais d'exemples pertinents reflète d'une ouverture d'esprit et d'une culture générale solide et de montrer sa capacité à mener une réflexion authentique, même dans un laps de temps bref. Enfin, proposer une petite conclusion.

Lors de l'entretien, il faut mettre de la conviction, se montrer persuasif, avoir de la présence et soigner ses réponses. Il s'agit de prouver sa réactivité aux questions posées par l'examineur.

Insistons aussi sur l'importance du rythme et du débit lors de la prise de parole. Parler **posément, distinctement, rester audible**, s'efforcer de bien poser la voix, sont des aspects importants de la prestation.

Enfin, il faut apporter une attention toute particulière à la qualité de l'expression orale et proscrire une langue trop familière ou émaillée de dictons et proverbes. Il s'agit de mettre en valeur l'étendue de son capital lexical. Cette remarque est tout particulièrement valable pour certains candidats bilingues, hispanophones ou non, qui négligent ce point, forts de l'atout qu'ils ont par rapport aux autres candidats.

Comme lors des sessions précédentes, nous incitons les futurs candidats à lire la presse, écouter des émissions radiophoniques ou télévisuelles en espagnol, voir des films et documentaires en version originale, pour compléter utilement les interrogations ou « khôlles » de ces deux années de préparation au concours.



LV

CONCOURS COMMUN INP

RAPPORT DE L'ÉPREUVE ORALE DE LANGUE VIVANTE ITALIEN

REMARQUES GÉNÉRALES

Cette année, de nouveau, l'examineur a été confronté à des candidats qui ne connaissent pas le format de l'épreuve (seulement deux, fort heureusement). On précise qu'en aucun cas il ne revient à l'examineur de présenter ou expliquer le déroulement de l'oral.

Les candidats ont présenté, dans l'ensemble, des comptes rendus détaillés et bien structurés : de même qu'en 2019, cette partie de l'épreuve n'a posé que très peu de problèmes. On rappelle qu'il faut tout de même veiller à ne pas être excessivement synthétique lors de l'exposition du compte rendu.

Les commentaires ont été plutôt satisfaisants. On salue, cette année encore, la capacité de bon nombre des candidats à maîtriser rapidement les sujets et de repérer les points clefs pour les insérer dans un plan efficace. Les futurs candidats doivent éviter de proposer des problématiques préconçues et scolaires, n'ayant pas trait (ou très peu) aux éléments présentés par les documents. Accueillant avec bienveillance toute proposition de commentaire « pertinent », l'examineur, dès lors qu'il y a suspicion de commentaire « prémâché », essaie d'interroger le candidat au sujet des raisons qui l'ont poussé à choisir un tel développement ; c'est encore la question qui déstabilise davantage le candidat et lui fait commettre les pires étourderies...

Quelques candidats se sont montrés peu réactifs lors de l'entretien, avec une difficulté évidente à soutenir les propos présentés lors d'un commentaire trop scolaire ; d'autres candidats ont à peine fait l'effort de répondre aux questions, ce qui a particulièrement surpris l'examineur.

Cette année encore, on tient à rappeler qu'il s'agit d'une épreuve « orale » : le candidat doit savoir exposer un sujet pertinent avec des arguments convaincants en s'adressant à l'examineur qui l'écoute, avec une bonne capacité à convaincre au moment de l'entretien. Les questions posées n'ont pour but que de lui donner l'opportunité de revenir sur certains aspects du commentaire trop sacrifiés à l'oral et de lui donner une chance ultérieure pour améliorer sa prestation.

NIVEAU DE LANGUE

Le niveau de langue est plutôt satisfaisant dans l'ensemble. L'examineur a apprécié l'effort que quelques candidats ont fait pour varier les constructions du discours ; néanmoins trop de candidats ont abusé de la coordination et ont employé toujours les mêmes structures morphosyntaxiques sans spécificité ou richesse lexicale au détriment de la subordination et de la richesse sémantique de la langue italienne. Cette année encore, les admissibles ont affiché une connaissance précaire du mode subjonctif et de son emploi dans les tournures syntaxiques complexes (complétives, infinitives, circonstancielles de concession, de but, de limitation ; trois niveaux du discours hypothétique – réel, possible, irréel –) ce qui a souvent limité l'attribution de notes dépassant la moyenne pour la « grammaire ».

FAUTES LE PLUS SOUVENT COMMISES

Voici une liste non exhaustive des erreurs commises cette année : gallicismes (futur proche « io vado a presentare », passé récent « ciò che vengo di dire », structure impersonnelle « è importante di fare ») et barbarismes (« infatti, proporre, allora che, suffisare, Coliseo, improvasi » « punto di visto »), accord des adjectifs (« sulle borghe italiane ») et des articles définis, concordance des temps verbaux (passé simple ? subjonctif ? gérondif ?), conjugaison des verbes réguliers et irréguliers (« nascondati, smettuto, scommetto, andano »), comparatif et superlatif des adjectifs, pronoms relatifs doubles, sons déformés et absence de redoublement phonique et phonosyntactique.

CONSEILS

Quelques conseils à adresser aux futurs candidats. Ce sont les mêmes, toujours les mêmes, mais puisque les Latins disent *repetita iuvant...*

On rappelle la nécessité de se préparer à cette épreuve orale avec constance tout au long de l'année. Le temps de préparation est particulièrement court pour la prestation exigée, le candidat doit donc être en mesure de mobiliser rapidement ses connaissances pour les présenter selon un plan bien structuré. Aucune partie de sa présentation ne peut donc être improvisée, que ce soient les éléments retenus dans le compte rendu ou les idées proposées dans le commentaire.

L'examineur insiste sur l'importance de construire et argumenter le commentaire en fonction des idées présentées dans le document et retenues lors du compte rendu et non pas à partir de ses propres connaissances ou des celles qui ont été présentées aux khôlles suivies lors de la préparation à l'oral.

On suggère aux futurs candidats d'être plus dynamiques pendant l'entretien : ils doivent faire preuve de sensibilité culturelle, de rigueur et de clarté, mais aussi de capacité à convaincre, en se montrant intéressé par l'échange avec l'examineur.

Pour ce qui relève des compétences linguistiques : lire, lire, lire (textes littéraires, articles de journaux, courts essais sur la culture et l'actualité italiennes) ; surveiller le groupe nominal (article, adjectif, nom), varier le plus possible les temps verbaux et donc les tournures employées, s'efforcer de composer des phrases avec des connecteurs textuels de subordination et non pas de coordination/juxtaposition, utiliser le discours hypothétique et le mode subjonctif.



LV

CONCOURS COMMUN INP
RAPPORT DE L'ÉPREUVE ORALE DE LANGUE VIVANTE
PORTUGAIS

NIVEAU DE PRÉPARATION À L'ÉPREUVE

Lors de cette session 2021, les candidats à l'épreuve orale de Langue Vivante Portugais étaient bien préparés à l'épreuve et tous en connaissaient les modalités. En ce qui concerne l'autonomie de temps de parole en continu, nous remarquons, chez certains candidats, un temps d'expression autonome trop court : moins de dix minutes alors qu'il est attendu de 15 à 20 minutes d'expression en continu. Ce ne sont pas les moyens linguistiques qui font défaut, mais très certainement l'entraînement. Il faut apprendre à s'exprimer plus longuement sur différents sujets d'actualité ou de société. Presque tous les candidats ont annoncé une problématique de réflexion, lors du passage du compte-rendu au commentaire et un plan ; cependant, la formulation de la problématique doit mener à une vraie réflexion et pas simplement à une présentation listée de quelques idées sur le thème traité.

COMPTE-RENDU DU TEXTE

Les documents n'ont pas présenté de difficultés majeures de compréhension aux candidats qui en ont bien compris dans l'ensemble la thématique et le propos. Cependant, la plupart des comptes rendus étaient linéaires et sans liens logiques, ce qui a conduit à des répétitions. Le compte-rendu doit commencer par une introduction qui pose la problématique du sujet et le contextualise. Ensuite, les idées doivent être présentées de façon cohérente, en faisant ressortir la cohérence même du texte et mettant en relief ce qui est important ainsi que le point de vue, voire le ton de l'article. Il ne suffit pas de redire le texte entendu, ce que font la plupart des candidats : il faut le reformuler pour montrer qu'il a été bien compris.

COMMENTAIRE

Certains candidats ont su faire une transition logique entre le compte-rendu et le commentaire et ont formulé de vraies problématiques menant à une réflexion pertinente et originale sur le thème de l'article ou un des aspects traités par celui-ci. Les prestations des candidats capables de proposer un fil conducteur et de construire une argumentation sont fort appréciées, mais il ne faut pas oublier de mettre en avant des connaissances et des références culturelles du monde lusophone. Or, sur ce point-là, les prestations des candidats ont été parfois assez pauvres.

ENTRETIEN

L'entretien est une partie essentielle de l'épreuve qui a pour but d'approfondir l'appréciation de la compréhension, mais aussi de tester la capacité du candidat à réagir spontanément aux sollicitations de l'interlocuteur dans un contexte d'interaction langagière authentique. Cet entretien, mené dans un climat d'échange bienveillant, a aussi pour but d'amener le candidat à explorer des pistes d'analyse qu'il aurait négligées dans l'étude du document proposé, à élargir sa réflexion ou encore à justifier ses points de vue et à les défendre. Si certains candidats profitent de ce moment pour élargir leurs propos, introduire d'autres exemples et réagissent avec vivacité et enthousiasme, d'autres ne répondent que de façon succincte aux questions. C'est regrettable, car c'est lors de l'entretien que l'examineur apprécie mieux les réelles capacités communicatives et l'aisance linguistique du candidat, finalement libéré des notes prises pendant la phase de préparation.

NIVEAU DE LANGUE

Le niveau de langue des candidats cette année était bon voire excellent ; ils ont démontré une bonne aptitude à la communication et au dialogue. Parfois, le vocabulaire spécifique lié aux documents proposés (thèmes d'actualité) n'était pas maîtrisé, ce qui a empêché certains candidats d'approfondir leur réflexion. Il faudrait veiller à se tenir informé de l'actualité lusophone, notamment par le biais de la presse et de recherches régulières sur internet. Nous avons constaté parfois le recours à des gallicismes ou hispanismes, malgré une maîtrise globale très satisfaisante de la langue portugaise (en syntaxe, morphologie ou phonétique).

REMARQUES GÉNÉRALES COMPLÉMENTAIRES

Il est conseillé aux candidats de s'entraîner à la prestation orale en autonomie en structurant et en développant davantage leur raisonnement. Les futurs candidats devraient s'entraîner à la communication orale en travaillant sur la gestuelle, la posture, le contact visuel avec le public, le ton de voix, la gestion du stress et du rythme de la locution. Par ailleurs, il est indispensable de s'informer de la réalité du monde lusophone, tant par l'actualité que par la situation économique et politique ou culturelle de l'espace de la lusophonie. Enfin, les candidats doivent lire le plus possible des journaux, revues, magazines, et à visualiser des documentaires ou programmes d'information en langue portugaise afin d'acquérir le vocabulaire plus spécialisé pour pouvoir s'exprimer sur les thématiques d'actualité.



LV

CONCOURS COMMUN INP
RAPPORT DE L'ÉPREUVE ORALE DE LANGUE VIVANTE
RUSSE

Cette année 2021, comme les années précédentes, les prestations des candidats en russe ont été d'un bon niveau.

Il faut souligner que de nombreux candidats étaient russophones et, pour eux, cette épreuve ne présentait pas de difficultés linguistiques particulières.

Les candidats ont montré un bon niveau de préparation et de maîtrise du russe : la compréhension, la présentation et au niveau de l'expression.

Certains candidats ont eu du mal à composer un commentaire bien organisé et argumenté ainsi que relever les points importants à débattre. Par ailleurs, il est assez troublant de constater des lacunes dans les domaines d'histoire, de littérature et des relations internationales historiques de la Russie représentant le bagage culturel des candidats.

Le niveau général des candidats de cette année 2021 a été satisfaisant une fois de plus ; il reste à encourager ceux qui se préparent au concours de l'année prochaine à persévérer et à ne pas renoncer à se perfectionner en grammaire.

Il est recommandé aux candidats de faire un effort de structuration plus important et de s'intéresser tout au long de l'année aux problèmes de société, à l'actualité, à la civilisation.